

PIERRE BORDAGE L'ARCANE SANS NOM



VENDREDI 13

elb

Extrait de la publication



VENDREDI 13

Dans la même collection

Jean-Bernard Pouy, *Samedi 14*

Michel Quint, *Close-up*

À paraître

Brigitte Aubert, *Freaky Friday*

Olivier Maulin, *Le dernier contrat*

Pierre Pelot, *Givre noir*

Pia Petersen, *Don Quichotte et le chien*

Jean-Marie Laclavetine, *Paris mutuels*

Scott Philipps, *Nocturne le vendredi*

Patrick Chamoiseau, *Miracles*

Alain Mabanckou, *Tais-toi et meurs*

Pierre Hanot, *Tout du tatou*

Mercedes Deambrosis, *Le dernier des treize*

Une collection dirigée par **Patrick Raynal**



alb
éditions la branche

Extrait de la publication

PIERRE BORDAGE
L'ARCANE SANS NOM

ROMAN

alb

1

Ils vivaient comme des rats.

Vêtements noirs, teints blafards, bijoux en forme de croix, d'étoiles à cinq branches, de têtes de mort ou de corbeaux. Des adorateurs de Satan. Ils ressemblaient, avec leurs grands yeux cernés de noir, à ces étranges animaux, les lémuriens, que Sahil avait un jour observés dans un zoo. Si les décolletés vertigineux, les bas troués et la peau laiteuse des filles troublaient le jeune Afghan, leur hospitalité conjugée à son sens de l'honneur lui ordonnait de garder les mains et les yeux dans ses poches. L'une d'elles lui jetait des regards dérobés et fréquents. Elle portait une robe ample qui masquait ses formes généreuses et se faisait appeler Ten – un diminutif de Ténébreuse. Sa coiffure lui donnait l'air d'un oiseau des plaines tropicales : longue chevelure d'un noir profond aux reflets mauves, crête et mèches rouges et bleues de longueur inégale, tempes rasées. Deux pierres sombres incrustées dans sa peau, l'une sur la tempe, l'autre sous le menton. Lèvres fardées de noir. Yeux d'un vert passé, comme une eau brouillée par la vase.

Il dormait à l'écart sur des couvertures et des bouts de cartons empilés. Il partageait leurs repas, le plus souvent composés de sandwiches, de chips et de gâteaux

secs accompagnés de sodas. Il évitait seulement tout ce qui pouvait contenir du porc et regrettait les repas traditionnels préparés par Lamir dans les allées du square Villemin surnommé le petit Kaboul. Il n'avait pas mis le nez à l'extérieur depuis un bon moment – une semaine, peut-être davantage, il avait perdu le compte des jours. L'un des garçons de la bande, Méphisto, s'était un jour pointé au square pour fourguer de l'héroïne. Les réfugiés et quelques membres de leur comité de soutien lui étaient tombés dessus ; Sahil était intervenu avec énergie pour lui éviter une correction. Méphisto, très pâle sous son maquillage, l'avait remercié en lui disant que, s'il avait le moindre problème, il pourrait toujours venir zoner dans leur squat. Lorsque la préfecture avait décidé de fermer *manu militari* le petit Kaboul et d'expulser les Afghans en situation irrégulière, Sahil s'était souvenu de l'adresse lâchée à la volée par le garçon : des galeries souterraines et une cave quelque part dans le 20^e arrondissement, non loin du Père Lachaise où les satanistes projetaient de célébrer le prochain vendredi 13. Son intrusion dans leur antre les avait inquiétés et il avait fallu une plaidoirie de Méphisto pour dissiper l'hostilité des autres. Ils ne l'avaient pas franchement accepté, mais, puisqu'il avait volé au secours de l'un d'entre eux, ils l'avaient toléré. Ils lui avaient expliqué qu'il devait se tenir à carreau ou se chercher une autre planque. Pas question d'attirer sur eux l'attention des flics : on viendrait de toute l'Europe assister à la représentation qu'ils préparaient depuis longtemps. Un truc unique.

Le plus grand spectacle satanique de tous les temps dans le cadre prestigieux du Père Lachaise. Des dizaines de tableaux avec le sang et le sacrifice pour thèmes principaux, un défi lancé au reste de l'humanité fourvoyée dans les impasses religieuses ou matérialistes.

Les jours s'égrenaient et Sahil n'entrevoyait aucune solution : tenter de gagner le Nord de la France et passer en Angleterre, c'était prendre le risque d'être arrêté par les flics et embarqué de force dans un charter à destination de Kaboul. Il ne tenait pas à retourner en Afghanistan : les déserteurs de l'armée régulière y étaient accueillis d'une guirlande de balles ou d'une corde autour du cou. Les Américains et leurs alliés européens clamaient que le pays avançait à marche forcée vers la démocratie, mais il gardait de solides vestiges de l'archaïque système des clans et de sa justice expéditive. Le gouvernement afghan n'avait tenu aucune de ses promesses. Les nouveaux équipements n'étaient jamais arrivés ; les soldes s'étaient révélées nettement plus maigres que prévues et payées de façon irrégulière ; les alliés confiaient aux locaux les missions les plus dangereuses, les plus sordides aussi.

Indésirable en France, condamné à mort dans son pays, Sahil devait maintenant chercher le moyen de passer en Angleterre empêtrée dans ses lois avant qu'il ne soit trop tard, mais, sans argent pour s'offrir les services d'un passeur, les chances de traverser la Manche étaient quasiment nulles.

« Il veut te parler... »

Méphisto désignait le type qui le suivait et ressemblait à un être humain téléporté par erreur au beau milieu d'une population extra-terrestre. Costume gris, polo et chaussures noirs, cheveux châtain clair impeccablement coupés. Sahil se redressa et acquiesça d'un hochement de tête. Il détestait être ainsi cueilli au sortir de son sommeil, esprit et corps engourdis, sensation immédiate de danger, comme lorsqu'il était réveillé par une déflagration dans le cœur glacial des nuits afghanes.

Il n'aima pas non plus la façon dont le type congédia Méphisto, d'un geste sec, presque méprisant. Il se leva et remit un peu d'ordre dans ses cheveux ébouriffés et ses vêtements chiffonnés. Un rayon du petit matin s'invitait par le soupirail qui donnait sur la cour intérieure de l'immeuble frappé d'alignement. Depuis combien de jours ne s'était-il pas lavé ?

« Paraît que tu cherches du fric et des papiers. »

La voix du type lui frappa la gorge comme une lame aiguisée.

« J'ai une proposition à te faire. »

Sahil l'invita à continuer d'un mouvement de menton. D'un regard par-dessus son épaule, le visiteur vérifia que ni Méphisto ni les autres, qui dormaient un peu plus loin dans la cave voûtée, ne pouvaient l'entendre.

« Quinze mille euros et des papiers officiels si tu acceptes la petite mission que je te confie.

– Quel genre de mission ? »

Sahil détestait s'entendre parler français, une foutue langue que seuls les Français, avec leur inimitable accent,

réussissaient à cracher sans être ridicules. Lui n'avait jamais réussi à prononcer les *r* à leur façon, comme si certains sons étaient incompatibles avec ses cordes vocales.

« Une du genre qui ne devrait poser aucun problème à un ancien soldat de l'armée afghane.

– Comment... vous connaissez ça ? »

Le type eut un sourire froid.

« Paris est un tout petit monde. Il s'agit d'éliminer une personne. »

Il fallut quelques secondes à Sahil pour traduire mentalement et prendre conscience que son interlocuteur lui demandait de tuer quelqu'un.

« Pourquoi moi ?

– Parce que tu as besoin de fric et de papiers et que, de notre côté, on a besoin d'un mec qui sache manier une arme. Le marché est simple.

– Vous voulez tuer qui ? »

Sahil ne parvint pas à déchiffrer la moindre intention dans les yeux bleu marine de son vis-à-vis.

« Le nom et la photo de la cible te seront donnés plus tard si tu acceptes le marché. Ainsi que le jour, l'heure et le lieu. Il n'y a que très peu de risques. Je suis sûr que tu as eu des boulots nettement plus difficiles dans tes putains de montagnes.

– Qu'est-ce qui me... » Sahil buta sur les mots et évacua son exaspération d'un soupir prolongé. « ... prouve que vous respecterez votre marché ? »

Le type sortit une enveloppe de la poche intérieure de sa veste.

« Un acompte de cinq mille euros. Ceux qui m'envoient n'ont pas l'habitude de refileur du fric pour rien. Pas l'habitude, non plus, qu'on ne respecte pas une parole donnée. »

Sahil aperçut les billets par l'entrebâillement de l'enveloppe. Cinq mille euros. Bien plus d'argent qu'il n'en avait jamais entrevu en seize mois de présence sur le territoire français.

« L'arme est fournie, bien entendu. Un semi-automatique. Faudra juste t'en débarrasser une fois le contrat rempli. »

Son interlocuteur n'inspirait aucune confiance à l'Afghan, mais il lui offrait du fric et des papiers. La fin d'une galère de près de deux ans. Pour quelques gouttes de sang sur les mains, trois fois rien quand on avait servi dans les unités de l'armée régulière chargées de nettoyer les poches islamistes.

Sahil lança un coup d'œil à Méphisto, qui, figé quelques mètres plus loin dans la pénombre de la cave, semblait se désintéresser de leur conversation tout en leur jetant des regards en coin. Il lui fallait prendre sa décision maintenant.

« Qu'est-ce qui prouve que les papiers seront en règle ? »
L'autre s'éventa d'un revers de main négligent.

« Si tu acceptes le contrat, on te fournit un permis de séjour provisoire tout ce qu'il y a de légal. Une fois le boulot fait, tu recevras un passeport en bonne et due forme qui te permettra d'aller te faire pendre où bon te semble. Je te l'ai déjà dit : tu as affaire à des gens sérieux. »

Sahil n'hésita pas longtemps. Le mot passeport avait entrouvert une porte en lui. Déjà il s'imaginait avec le précieux document, il se voyait prendre racine dans son pays d'adoption, travailler, mettre de l'argent de côté, se marier, avoir des enfants.

« Dans combien de jours ? »

Son vis-à-vis haussa les épaules.

« J'en sais foutre rien, moi, je suis juste l'intermédiaire. Quelqu'un te livrera les instructions dans le courant de la journée. Ta réponse ? »

Sahil fixa l'enveloppe, les cinq mille euros, les billets pour la liberté. Une lueur d'espoir se levait enfin dans les ténèbres qui l'enveloppaient depuis que, pourchassé par la misère, il était descendu des montagnes pour s'engager dans l'armée afghane.

Il tendit la main.

« D'accord. »

Le type le dévisagea quelques secondes avant de poser l'enveloppe au travers de sa paume.

« Cet acompte scelle le pacte. T'avise surtout pas de changer d'avis, tu le regretterais amèrement. Reste dans le coin jusqu'à ce que tu reçoives tes instructions. »

Le visiteur tourna les talons et, sans un regard pour Méphisto, se dirigea d'un pas tranquille vers la sortie de la cave.

Sahil inventoria le contenu du paquet que le livreur coiffé d'un casque intégral lui remit au début de l'après-midi. Une photo, d'abord. Une femme, blonde, mince, jolie,

l'une de ces occidentales dont il avait maintes fois rêvé en tentant de se réchauffer aux feux des bivouacs. Un plan ensuite, l'endroit où il devrait la tuer, un parking souterrain du 11^e arrondissement, la disposition des lieux, une allée marquée d'une croix entre la porte piétons et l'emplacement de la voiture de la cible, la clef plate du réduit où il se planquerait en attendant l'heure, l'escalier par où s'enfuir et, par-delà, la rue qui lui permettrait de se fondre dans la ville. Sur un papier soigneusement plié, la date et l'heure : mercredi 11 août, 23 heures 15.

Sahil lut son nom sur le papier de séjour provisoire, de couleur bleue, valable jusqu'au 31 août. Bien qu'il ne comprît qu'un mot sur trois, il devina que le système de surveillance vidéo du parking serait neutralisé entre 23 heures et 23 heures 30. Le flingue était un Sig Sauer Pro SP 2022, calibre 9 mm, l'arme équipant les flics et les douaniers français, avec son chargeur de quinze balles. Le fonctionnement en était simple, un jeu d'enfant.

Il fourra le tout dans les poches de la veste légère que les membres du comité de soutien lui avaient fournie au début de l'été – ainsi que l'ensemble de ses vêtements, ses chaussures et un nécessaire de toilette –, puis il se rendit dans l'autre partie de la cave, enjambant les couchettes rudimentaires où reposaient des corps lourds de sommeil. Il se dirigea vers Méphisto et Ten, assis sur un vieux matelas et en pleine conversation. Une odeur fade de jambon s'échappait des sandwiches qu'ils dévoraient à bouchées rageuses, secouant la tête comme

des animaux pour arracher les bouts d'un pain rendu élastique par la chaleur humide.

« Qu'est-ce qu'il te voulait, le gars de ce matin ? demanda Méphisto.

– Il avait pour moi du travail », répondit Sahil.

Il sentait sur sa joue gauche le poids du regard de Ten. Elle n'avait pas encore passé l'ample robe qu'elle portait en permanence. Il se contint pour ne pas égarer son regard sur ses épaules et ses seins qui débordaient de son soutien-gorge de dentelle noire. De même il s'efforça d'ignorer le désir qui montait de son bassin et lui chauffait la colonne vertébrale. Aucune des femmes qu'il avait connues n'avait été consentante. De petites paysannes terrées dans leur village perdu, livrées aux violences des soldats, alliés ou afghans, achevées d'une balle dans la tête ou dans le ventre pour les récalcitrantes. On pissait parfois sur leurs plaies pour bien leur montrer qu'elles n'auraient pas dû se trouver dans le camp des barbares, des fanatiques, des enculés de leur race qui coupaient les mains des voleurs et condamnaient les femmes adultères à la lapidation.

« T'auras pas de problème pour les papiers ?

– Il m'a donné un... euh... permis de séjour provisoire.

– Super content que les choses s'arrangent pour toi !

– On est quel jour ? »

Méphisto consulta son téléphone ; Ten le devança.

« Mardi 10. »

Sahil la remercia d'un sourire. Non seulement elle ne cherchait pas à se couvrir, mais il lui semblait qu'elle

s'offrait volontairement à son regard, qu'elle le provoquait. Quel âge pouvait-elle avoir ? Vingt ans ? Trois ou quatre ans de moins que lui, il n'était pas certain de son propre jour ni même de son année de naissance. Elle lui plaisait avec ses épaules rondes, sa poitrine opulente et sa peau couleur de lait. Il aurait aimé en cet instant glisser son nez dans son soutien-gorge et humer son odeur comme un parfum de fleur, comme une senteur d'épice. Il ne s'agissait pas de se marier avec elle, on ne se marie pas avec une femme qui se promène à demi nue en public, mais de réapprendre l'acte d'amour en posant la tête sur sa poitrine et en se blottissant dans son ventre chaud.

Mardi 10. Déjà.

Il ne lui restait qu'une journée avant de s'acquitter de sa part de marché.

« La fête de vendredi sera grandiose, reprit Méphisto. Elle commence à minuit. Tu viendras ?

– Je ne sais pas, répondit Sahil. Je serai peut-être parti. »

Il avait d'abord cru que Méphisto tentait de s'accaparer les attentions de Ten, puis il comprit que le jeune sataniste n'était pas intéressé par les femmes. Une évidence : ses yeux se troublaient lorsqu'ils s'égarèrent sur lui, pas lorsqu'ils se posaient sur la fille. Avant son incorporation, il avait connu un garçon qui ne fréquentait que les hommes et qui, accusé de pratique contre nature, avait été pendu à la branche d'un grand arbre sur la place du village.

« Tu fais quoi aujourd'hui ? demanda Ten.

– Euh... rien de spécial...

– Ça te dirait d'aller te balader avec moi dans le coin ? »

Sahil brandit triomphalement le papier bleu et s'exclama, avec un large sourire :

« Avec ça, je peux maintenant !

– On n'est pas vraiment au point, Ten, protesta Méphisto. On doit encore répéter.

– T'inquiète pas, putain, je serai de retour dans moins de deux heures. C'est pas maintenant que ta star va te lâcher ! »

Elle éclata de rire, posa le reste de son sandwich sur le matelas, se leva, se dressa de toute sa hauteur devant Sahil, soufflé par sa beauté, et prit tout son temps pour enfiler sa robe noire.